

Daniel Humair garde le rythme

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 100

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830816>

Nutzungsbedingungen

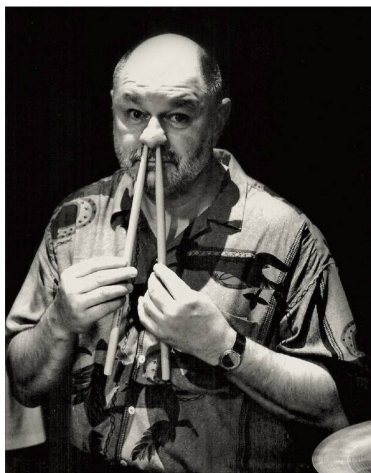
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Daniel Humair garde le rythme

Le batteur Daniel Humair vit sur un tempo de concerts et d'expositions. A presque 80 ans, il peint, joue, conçoit des restaurants pour ses amis «chefs» et dévore l'offre culturelle et gastronomique de Paris, où il vit.

La cour de l'ancien hôtel particulier Chanac de Pompadour, rue de Grenelle où siège l'Ambassade de Suisse à Paris, est allumée, en ce soir de mars. Une trentaine de personnes sont attendues sous les dorures des grands salons (qui viennent d'être rénovés) pour écouter un trio de jazz, Daniel Humair à la batterie, Michel Portal au saxophone, à la clarinette et au bandonéon, et Bruno Chevillon, à la basse. «Un concert exceptionnel», comme l'annonce l'ambassadeur Bernard Regazzoni, grand amateur de jazz et fan de Humair, aussi bien pour ses envolées sur ses cymbales, précise-t-il, que pour sa peinture. La preuve: l'une de ses toiles voisine avec une tapisserie de Bayeux, représentant une délégation de Suisses en conciliabule avec Louis XIV.

PARTI DE SUISSE DEPUIS 1958

Il est loin le temps où Daniel Humair se produisait au Casino de Montreux avec un nœud papillon rose pour faire valser les vieilles dames. Plus loin, encore, celui où il défilait dans la cour d'une école de musique en habit de marin et au son d'un tambour. «Je viens d'un milieu assez modeste. Mes parents, Genevois, n'étaient pas branchés «artisterie». La seule chose qui passionnait ma mère, c'était les fanfares. Dès qu'elle entendait une fanfare dans la rue, elle avait la larme à l'œil.» Quand il a fallu trouver une occupation pour le gamin Daniel, ses parents l'ont donc inscrit à l'Ondine Genevoise où il a appris les rudiments du tambour, puis de la clarinette et du hautbois. Sans conviction. «Je n'ai-

mais pas l'idée de faire de la musique en marchant.»

Etiqueté «sans talent pour la musique», Daniel Humair laisse tomber les sons et s'intéresse aux couleurs. Il n'aime pas le vis-à-vis qu'il aperçoit de la fenêtre de sa chambre. Alors, il recouvre «façon vitrail» la vitre de pastels trouvés à l'usine Caran d'Ache qui se trouve à deux pas de chez lui. «J'ai compris les bases de ce que j'aime travailler depuis: les effets de transparence.» Pas pour rien, s'il a déjà réa-



«Ma tête est pleine de sons et d'images»

DANIEL HUMAIR, BATTEUR ET ARTISTE PEINTRE

lisé des vitraux pour un temple dans le sud de la France.

LE VIRUS DU JAZZ

Et puis, un jour, vers 14 ans, en entendant le standard de jazz, *Royal Garden Blues*, le voilà qui attrape le virus du jazz. «Je connaissais la partition par cœur. A force de faire ran-tan-plan avec des fourchettes sur tous les meubles, ma mère a fini par m'offrir une batterie.» Passionné par son instrument, il travaille sans cesse. Essayant de reproduire, à l'oreille, ce qu'il entend à la radio, car, à l'époque, les disques de jazz sont rares dans les magasins. Il participe à des concours, les gagne

systematiquement et décide, à 18 ans, de se lancer comme professionnel. Au Casino de Montreux d'abord, puis avec un groupe de jazz suédois. La chance lui sourit à Bruxelles, en 1958, durant l'Exposition universelle. Il avait été embauché pour jouer quatre fois par jour pour une chaîne de télévision américaine, qui faisait des démonstrations de télé en couleurs. «J'ai rencontré plein d'artistes américains; cela m'a ouvert des portes et m'a décidé de m'installer à Paris. A la fin des années 50, les musiciens de jazz, en Suisse, n'étaient pas nombreux, peu audacieux — ils aimaient surtout le New Orleans — et souvent jaloux les uns des autres. Je me souviens qu'un batteur de la Radio suisse romande avait refusé de me prêter ses cymbales de peur que je ne les use!»

Ce départ signe le début de son exceptionnelle trajectoire dans le jazz moderne en Europe. Exceptionnelle? Daniel Humair a joué avec tous les plus grands noms du jazz. Il ne manque que Miles Davis et Sonny Rollins, son idole, à son palmarès. Son épouse, la seconde, qui dirigeait un studio d'enregistrement aux Etats-Unis, a entendu parler du «batteur suisse» avant de le rencontrer. Humair est, depuis plus de cinquante ans, dans toutes les formations qui comptent. Ce qui fait sa singularité? «Je fais le travail sérieusement, mais avec plaisir. Le plaisir de jouer avec certains musiciens, de découvrir des univers musicaux différents. C'est ce qui m'a guidé, pas l'argent. Encore aujourd'hui, quand j'accepte d'aller jouer quelque part, j'y vais pour apprendre et m'amuser.» Pour rester au top de sa virtuosité, malgré le temps



Peindre une toile au lever, puis taper deux heures sur ses cymbales, tel est le programme de Daniel Humair pour garder la forme à 80 ans!

qui passe, Daniel Humair veille à garder un bon roulement de main. « Je m'entraîne deux heures par jour », explique-t-il. Comme il habite dans une maison-atelier de la Ville de Paris, il n'embête pas ses voisins. D'autant moins que les Humair prennent leurs quartiers d'été quatre mois par an, dans la Creuse, où ils possèdent une maison.

UNE ÂME D'ENFANT IMPÉRISSABLE

Mais sa première occupation de la journée, c'est la peinture. Il produit environ une toile par jour! Quand la matinée est passée, il n'est pas rare qu'il se mette aux fourneaux, car Da-

niel Humair est une fine bouche. Il aime cuisiner et aller à la découverte de nouvelles tables. « J'ai une passion pour la gastronomie. D'ailleurs, la plupart de mes amis sont des chefs. » C'est grâce à eux qu'il a investi un nouveau champ d'activité: la conception de restaurants, de l'aménagement de l'espace à la décoration, en passant par le choix du nom ou de la carte. Dernier-né de son inspiration: le nouveau restaurant du chef William Ledeuil, boulevard Saint-Germain à Paris.

« Je mène une vie très agréable », admet Daniel Humair. A l'aise dans ses presque 80 ans — « Je viens de perdre 18 kilos pour me sentir mieux et trans-

pirer moins quand je joue. » Heureux de partager son existence avec une compagne qui a les mêmes goûts que lui: le cinéma en V.O., la gastronomie, la campagne, la musique, les copains. « Elle me seconde complètement, sans jamais se mêler de mes affaires. Elle comprend qu'un musicien doit avoir une liberté de penser. »

A quoi pense Daniel Humair... quand on lui parle de son enfance? Aux images qu'il trouvait dans le chocolat Nestlé et dont il avait fait la collection pour illustrer *Le dernier des Mohicans*. « Ma tête est pleine de sons et d'images. »

VÉRONIQUE CHÂTEL